Une histoire à écouter et à regarder à partir de 8 ans

Création 2027

Intentions

Au départ...

Au départ, il y a notre découverte, quasiment par hasard, d'une légénde japonaise : " **L'Ubasute** "

Ubasute signifie « abandonner une vieille femme ». Cette pratique consiste à porter un infirme ou un parent âgé sur une montagne, ou un autre endroit éloigné et désolé, pour le laisser mourir.
Dans une allégorie bouddhiste, un fils porte sa mère sur une montagne sur son dos. Pendant le trajet, elle tend les bras, attrape les brindilles et les éparpille sur leur passage, pour que son fils puisse retrouver le chemin du retour.
On a trouvé magnifique cette manière d'envisager la mort d'un parent : une mort décidée, sereine, dans ce qu'elle a de plus beau et doux.

Les départs...

Nous nous souvenons de quand nous étions enfants et de comment nous avons appris, tant bien que mal, à gérer la séparation d'avec, l'absence de, et le manque de nos parents.
Et puis aujourd'hui, nous sommes tous les trois les enfants de nos parents encore vivants mais vieillissants et nous sommes les parents de nos enfants grandissants.

Dans cette nouvelle création, nous voulons évoquer, en douceur, la question de **la séparation**. Temporaire, définitive, subie, provoquée.
Ce sont des questions qui nous taraudent, de création en création. Dans *Victor ou la naissance d'une pensée (bon, dans l'histoire il y a aussi un chien qui parle, Céline Dion et un facteur volant)*, Victor, en s'émancipant intellectuellement de la tutelle de ses parents, provoquait une petite séparation. Dans *La tête ailleurs*, une femme âgée dialoguait avec le fantôme de sa mère décédée il y a très longtemps, afin d'apaiser, post-mortem, ses relations avec elle et accepter, enfin, sa disparition. Et puis dans *Tu seras un homme, mon fils*, une mère tétanisée par l'idée que son fils ne la quitte finissait par quasiment l'étouffer et provoquer son départ.

L'angoisse de la séparation, la joie des retrouvailles, le grand mystère de la mort, la question de l'amour filial et parental...

Nous sommes convaincu•e•s qu'on peut parler de tout avec les enfants dans la mesure où on reste le plus honnête et délicat possible. La perte est un sujet sensible et, en tant qu'adultes, nous avons de multiples appréhensions à en parler compte tenu de notre expérience. Force est de constater que la réalité d'un enfant n'est souvent pas du tout la nôtre. Et que ces questions que nous n'osons aborder avec eux, ils se les poseront dans le secret de leurs rêves.
En utilisant le pouvoir du théâtre et de la fiction, nous espérons créer le lien entre nos deux réalités, nos deux expériences de vie et susciter la discussion.

Une histoire incroyable

Au départ, une situation à peine croyable.

Une société ou l'être humain a développé un nouveau sens, celui de sentir sa mort prochaine.
Lorsque que cette sensation apparaît, on sait qu'il ne nous reste plus que 7 jours à vivre.
Pas plus.

C'est ainsi qu'un jour, une grand-mère, Edmée, sent ces derniers jours arriver.
Elle aborde cette échéance avec une sérénité et une tranquillité qui désarment sa fille Mauve et son petit-fils Till.

A la manière d'un conte, Till et sa mère franchiront ces 7 jours comme autant d'étapes d'un récit initiatique.

Un récit qui évoquera la nostalgie de l'absence, la sensation d'une étoile qui manque mais aussi le sentiment de joie et d'amour profond d'une vie accomplie et d'un lien familial plus fort que tout.

Une manière pour nous d'aborder ce grand sujet qu'est "le tabou de la Mort". En rire, en assumer la tristesse, ne pas esquiver les angoisses qu'il provoque mais rappeler également la beauté des souvenirs qu'il crée et l'amour, au final, qui en rejaillit.

Marie, Julien, Thomas

Ça parlera comme ça

Extrait 1/

0. Prologue

L'homme
Je ne vais pas commencer par « Il était une fois »
Je ne vais pas non plus dire « Quand j'étais petit » ou « Je me souviens »
Pas plus que « C'est l'histoire de ».
Même si, bien sûr, tout cela est vrai.
Je pourrais d'ailleurs dire « Je me souviens, il était une fois, c'est l'histoire de quand j'étais petit »
Mais je préfère, pour me raconter une histoire, commencer directement par une image.
Et moi, l'image dont je me souviens le plus, c'est celle de ma grand-mère, assise à table devant moi et qui me fait un clin d'oeil.

J'avoue qu'à l'époque, j'étais très fier d'avoir une grand-mère qui savait faire des clins d'oeil. Je sais pas pourquoi. Peut-être parce que j'avais l'impression que c'était quelque chose de réservé aux enfants. Et que là, de voir une vieille personne faire ça, je trouvais que c'était incroyable.

Et puis, surtout, ça me faisait me sentir spécial.
Car elle me faisait toujours un clin d'oeil quand me mère était dans la même pièce et qu'elle avait le dos tourné.

Souvent, c'est parce que ma grand-mère avait dit une blague ou que moi j'avais dit un truc marrant. Mais c'était surtout quand ma mère avait dit un mot pour un autre sans s'en rendre compte. Elle faisait souvent ça, ma mère. Se tromper de mot.

Du genre « Qui re-veut du grapin? », au lieu de « Qui re-veut du gratin ». Ou « C'est l'heure d'aller se boucher ! » à la place de « C'est l'heure d'aller se coucher ».
Donc, dans ces cas-là, alors que ma mère ne s'était rendue compte de rien, ma grand-mère me faisait un clin d'oeil. Et moi, je pouffais.
Comme ça : « Pffff »

Edmée.
C'est comme cela qu'elle s'appelait.
Ma grand-mère.
C'est comme ça qu'on devait l'appeler.
Une fois j'avais essayé de changer.
Je l'avais appelée Edmémé.
Elle avait rigolé et elle avait dit « non ».
Un « non » tout simple.
Un « non » tout doux, mais sans équivoque.
Elle était comme ça ma grand-mère : sans équivoque.

Elle n'était pas une mamie-gâteau.
Ce n'était pas du genre à m'attendre à la sortie de l'école avec un goûter-maison.
Plutôt une mamie-simples.
Avec un « s » à « simples ».
ça veut dire qu'elle était une spécialiste des « Simples », le nom qu'on donne aux plantes qui guérissent.

Dans le jardin de la maison, il y avait son endroit « simples ».
Elle y faisait pousser de la sauge, du millepertuis, de la verveine, de la mélisse et de l'angélique.
Mais aussi, et j'adorais ces noms, de l'armoise, de la pulmonaire et de la guimauve officinale.

Avec tout ça, elle pouvait soigner les brûlures, les dents, les pustules ou les bronchites.

C'était aussi une mamie-zinzin.
Qui racontait toujours des histoires.

Extrait 2 /

Le rendez-vous avec Raoul Radis

L'homme
On a eu la visite d'un consultant funéraire.
Il se nommait Raoul Radis. "Comme un radis", il nous a dit, "croquant et piquant à la fois" !
Et il a ri très fort.
Nous, on s'est pincé tous les trois en même temps pour ne pas exploser de rire.

Raoul Radis *joué par l'homme*
Rassurez-vous, je ne vais pas vous prendre beaucoup de temps. Vu que le vôtre est compté ! *il rit fort*
Chère madame, comme vous le savez sans doute, je suis là pour organiser vos funérailles et prendre soin de vous et de vos proches, et… attention-attention, roulements de tambours, trompettes, clarinettes, et squelettes -nouveauté cette saison- : je viens juste de recevoir le label "BioEcolo". Alors c'est corbicyclette pour le transport, cercueil et poignées en bois brut d'essences certifiées EcoFrance, capiton en draps ou nappes recyclé.e.s. Vous pourrez donc vous décomposer en toute tranquillité, sans avoir peur de rendre la Terre encore plus laide qu'elle ne l'est ! *il rit fort*

Silence. Personne ne rit.
Il se racle la gorge et reprend avec une voix plus douce.

Raoul Radis
Si vous optez pour la crémation, on vous propose de fabriquer vous-même votre urne. Choisissez un objet que vous chérissez, avec un couvercle bien évidemment, comme cette splendide boîte à gâteaux derrière vous. Et vous pourrez même en laisser un à l'intérieur en cas de petit creux !

Silence. Personne ne rit.
Il toussote.

Raoul Radis
Voilà. J'ai terminé.

Silence.

Raoul Radis
Surtout n'hésitez pas à revenir vers moi… même si vous n'avez pas un radis !

Silence. Personne ne rit.

Edmée
Nous reviendrons vers vous, monsieur Radis, même si la note est salée !

Elle lui fait un clin d'œil et Raoul Radis disparaît.

Mauve
Maman?

Edmée
Oui

Mauve
Tu as déjà pensé à tout, n'est-ce pas ?

Edmée
Oui.

Mauve
Mais tu ne nous diras rien ?

Edmée
Comme tu veux. Tu veux ?

Mauve
Je ne sais pas.

Till
Maman ?

Mauve
Oui ?

Till
Je dois aussi penser à organiser ma mort ?

Mauve
Si tu as envie. Mais tu peux aussi remettre ça à plus tard. Tu as encore le temps.

Edmée
Oui. Beaucoup de temps.

Till
Mais toi, Edmée, tu as commencé quand ?

Edmée
Puisqu'il le faut
Entraînons-nous à mourir
À l'ombre des fleurs.

Till
Hein ?

Edmée
C'est avec ce poème Japonais que tout a commencé.

Ça chantera comme ça

POUR LA DERNIERE FOIS

Pour la dernière fois, avec toi
Je prends dans mes yeux
La brillance et l'éclat
Des écailles des poissons

Pour la dernière fois, avec toi
Je prends dans mes yeux
Les couleurs et la gloire
Des plumes des grands paons

Pour la dernière fois, avec toi
Je prends dans mes yeux
L'élégance et la force
Du cerf et de ses bois

Pour la dernière fois, avec toi
Je regarde tout autour de moi
Ce que je quitte pas à pas

L'équipe

conception, texte et direction artistique **Cie du Dagor**
- Marie Blondel, Julien Bonnet, Thomas Gornet -

lumières **Samuel Bourdeix**

scénographie **Cie du Dagor**

costumes **Sarah Leterrier**

création sonore **Adrien Ledoux & Martin Baudu**

avec **Marie Bondel, Julien Bonnet, Julie Lalande**

Production : Cie du Dagor

Co-production : Tricycle, dispositif du réseau des Scènes conventionnées Art, Enfance, Jeunesse / **Espace 600**-Scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse de Grenoble/ **Théâtre des Quatre Saisons**-Scène conventionnée Art et création de Gradignan / **Massalia**-Scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse de Marseille / **La Mégisserie**-Scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse de Saint-Junien / **L'Agora** de Billère, (recherche en cours)

Accueils en résidence : La Chartreuse-Villeneuve les Avignon (en partenariat avec **Le Totem**-Scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse d'Avignon) / **Espace 600**-Scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse de Grenoble / **La Mégisserie**-Scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse de Saint-Junien / **L'Agora** de Billère / **Massalia**-Scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse de Marseille (recherche en cours)

dagor